



Après un long intermède de 15 mois imposé par les attentats-attaques de Mumbai (nov. 2008), des responsables de la diplomatie indienne et pakistanaise se sont entretenus à New Delhi, le 25 février, 3 heures durant. 180 minutes durant lesquelles madame N. Rao, la Foreign Secretary indienne, et son homologue pakistanais S. Bashir abordèrent, dans des états d'esprit différents, les sujets centraux de la volatile matrice bilatérale : terrorisme, relations post-Mumbai, Cachemire, Dialogue Composite, Afghanistan, gestion des ressources hydriques. L'absence de déclaration ou de conférence de presse conjointe à l'issue de cette rencontre, tout autant que le visage crispé des deux protagonistes à la sortie des échanges, en disent long sur l'écart des positions et des attentes de chacun.

**Une longue pause.** Cela faisait 15 mois, 450 jours, que diplomates indiens et pakistanais ne s'étaient plus retrouvés autour d'une table pour dialoguer, esquisser quelques perspectives de coopération, tenter de réduire l'immense fossé éloignant ces deux voisins aux 3000 km de frontière commune. Depuis ces trois journées de tragédie au cœur de Bombay, fin novembre 2008, le bénéfice, par définition bien frêle, d'un *Dialogue Composite*, trame de travail mise en place en 2004 (décomposant en 8-10 thèmes distincts les principaux contentieux bilatéraux), était réduit à néant ou presque, dans l'attente d'une décrispation politique entre les 2 Etats nucléaires. Une « détente » qui tardait à se matérialiser. En retrouvant la semaine dernière en terre indienne le chemin - fut-il escarpé - des rencontres bilatérales et des échanges directs, l'étonnant binôme indo-pakistanaise envoie enfin quelques signaux positifs sur ses intentions ; de là pour autant à crier victoire...

**Un empressement relatif.** Certes, cela faisait des mois que le gouvernement pakistanais, après avoir fait preuve d'une certaine bonne volonté (ce ne fut pas sans mal...) vis-à-vis de son homologue indien dans le « traitement » du dossier terroriste (reconnaissance de l'instigation des attaques de Mumbai sur son sol et de la nationalité des terroristes), invitait New Delhi à réinitier une dynamique bilatérale de discussion. Après avoir distillé maintes rebuffades, c'est pourtant de la capitale indienne qu'est finalement venue, dans la 1<sup>ère</sup> quinzaine de février, l'invitation tant attendue : les échanges diplomatiques officiels, dans un format minimal - et non LE *Dialogue Composite* appelé de ses vœux par Islamabad — reprendraient bien sous peu. Une annonce qui surprit tout autant les Pakistanais que les administrés du 1<sup>er</sup> ministre Manmohan Singh, rien ne laissant encore présager quelques jours plus tôt le terme de cette impasse. Une inspiration qui doit probablement à la volonté du chef de gouvernement indien, déjà partie prenante au lancement du *Dialogue Composite* 6 ans plus tôt, de redonner quelque chance à ce processus ; mais pas uniquement.

**Inspiration extérieure.** De la Maison-Blanche au Département d'Etat en passant par le Pentagone et la CIA, ces 15 derniers mois, Washington n'a jamais fait mystère de son déplaisir, de son inquiétude de voir Islamabad et New Delhi à nouveau enferrés dans les tourments de la tension, à 2 doigts de la crise de nerfs voire, à l'avant-veille d'un possible 5<sup>e</sup> conflit. Un scénario insoutenable pour les stratèges américains, soucieux de ne pas ajouter une nouvelle crise armée aux conséquences tragiques en Asie...et de ne pas voir leur « allié » pakistanais se disperser sur une mauvaise cible ce, alors que sa concentration, sur les dossiers intérieur (lutte contre les talibans pakistanais et les groupes terroristes) et afghan, restait en retrait des attentes. Focalisée sur le renouveau de la tension avec New Delhi, l'attention des politiques mais surtout des militaires pakistanais était une bien mauvaise nouvelle pour Washington, la coopération fut-elle heurtée d'Islamabad étant plus que jamais nécessaire, à l'heure de la mise en place du *surge* en Afghanistan...et de l'annonce d'un calendrier de retrait progressif des troupes US pour la mi-2011. Plus encline à consacrer ses ressources et ses effectifs militaires sur son flanc oriental (Inde) que sur les 2430 km de sa façade orientale (Afghanistan), là où, de tous temps, doit venir LA menace pour la survie ou la souveraineté de la République islamique pakistanaise, la politique pakistanaise, en l'absence de « détente » avec l'Inde, risquait de compromettre les efforts (laborieux) en cours sur le théâtre de crise afghan. Un risque inacceptable ; Washington s'employa donc à convaincre, avec succès, New Delhi de faire montre d'un peu plus de souplesse vis-à-vis d'Islamabad.



	
New Delhi	Islamabad
République fédérale laïque	République fédérale islamique
3,3 millions km <sup>2</sup>	796 000 km <sup>2</sup>
1 150 millions h	175 millions h
80% hindous ; 13% musulmans	95% population musulmane
5 <sup>e</sup> PIB mondial*	28 <sup>e</sup> PIB mondial*
3100 \$ / h*	2600 \$ / h*
1/4 pop sous le seuil de pauvreté	1/4 pop sous le seuil de pauvreté
2,4 millions soldats	620 000 soldats
Etat nucléaire	Etat nucléaire

\* en PPP ou parité de pouvoir d'achat

### CHRONOLOGIE INDE / PAKISTAN 63 ans de défiance et de conflit

- 1947** : indépendance Inde/Pak.
- 1948** : 1<sup>e</sup> guerre Inde-Pakistan
- 1965** : 2<sup>e</sup> guerre Inde-Pakistan
- 1971** : 3<sup>e</sup> guerre Inde-Pakistan
- 1974** : essais atomiques indiens
- 1998** : tests atomiques Inde Pak
- 1999** : crise de Kargil (4<sup>e</sup> guerre)
- 2001** : attentat contre le Parlement à New Delhi
- 2002** : au bord d'un 5<sup>e</sup> conflit
- 2004** : *Dialogue Composite*
- 2008** : attentats de Mumbai
- 2010** : rencontre Inde Pakistan

**L'opinion publique, ce paramètre incontournable.** Si Islamabad s'employait depuis plusieurs trimestres — pas toujours avec les meilleurs arguments... - à convaincre l'administration indienne de desserrer les dents, la résistance de cette dernière s'appuyait sur ses réserves vis-à-vis d'Islamabad et sa capacité à s'amender, tout autant que sur le sentiment populaire indien. Encore meurtrie par les événements de Mumbai, le « 11 septembre indien », la population réclamait sévérité et réparation plutôt que discussion et réhabilitation. Aussi, la décision téméraire du 1<sup>er</sup> ministre M. Singh aura surpris plus d'un observateur, au point de mécontenter les parlementaires, mis devant le fait accompli et une bonne partie de l'opinion, aussi sensible et volatile en Inde qu'ailleurs, tout particulièrement lorsqu'un attentat balafré à nouveau une agglomération indienne (13 février, Pune, Etat du Maharashtra... comme Mumbai) et fit une quinzaine de victimes le jour suivant l'annonce de cette rencontre de Delhi. Profitant d'une majorité confortable à l'Assemblée nationale, personnellement convaincu des bienfaits du dialogue et des limites de la marginalisation... ainsi que des bénéfices que peut retirer l'Inde d'une plus étroite collaboration...avec les Etats-Unis, M. Singh accepta la prise de risque et mita sur un retour — sur la pointe des pieds tout de même - à la table des discussions.

**Le naturel au galop.** Mais dans cette Inde émergente du XXI<sup>e</sup> siècle, invitation ne rime pas, à l'endroit de l'ambivalent voisin pakistanais notamment, avec concession, moins encore avec capitulation. L'électorat indien (plus de 700 millions !), sceptique sur cette opportunité, ne saurait le permettre. Aussi, si l'accord sur la date et le lieu fut rapidement scellé, il en alla bien différemment sur le format de ces échanges et des délégations, sur les thèmes qu'il s'agirait d'aborder le moment venu le 25 février, New Delhi et Islamabad se livrant à une coutumière « course à l'événement ». A l'emballlement d'Islamabad, désireuse d'ouvrir grand le spectre des sujets abordés au point de la confondre avec les pourtours du *Dialogue Composite*, répondit la fermeté indienne et un minimalisme résolu, New Delhi laissant entendre que l'on parlerait avant tout autre sujet de la douloureuse problématique du terrorisme et des insuffisances de coopération en la matière. Un cadre trop restrictif pour Islamabad ; un agenda suffisant pour Delhi, désireuse de gages solides avant de pousser plus loin la témérité.

**Des dividendes ?** De quoi accouche *in fine* ce premier rendez-vous entre diplomates indiens et pakistanais depuis fin 2008 ? De peu, selon les éditoriaux publiés au lendemain de cette séance de travail : « New Round, old Story » estime le *Hindustan Times*, « India, Pakistan take step forward, but potholes remain » constate *The Hindu* ; au Pakistan, le sentiment n'est pour une fois pas si différent : « Meaningless talks end in meaningless way » juge *The Nation*. D'après Salman Bashir, le Secrétaire aux Affaires étrangères pakistanais, acteur et témoin à Delhi, cette rencontre constitue « ni un succès, ni un échec », déplorant que les débats aient été essentiellement centrés sur la question terroriste, « dossier sur lequel le Pakistan n'a pas besoin d'être chapitré ». Moins sévère et plus raisonnable, le quotidien pakistanais *Dawn* préfère remarquer que « Si rien de concret n'a été obtenu, le simple fait que les deux parties se soient rencontrées doit être vu comme une bonne chose », un propos que confirme, précis et concis, C.U. Bhaskar, un chercheur indien au fait dossier : « No breakthrough, no breakdown ». Impliquée dans ce rapprochement programmé plus qu'enjoué, la diplomatie américaine aime à faire penser qu'elle est sagement demeurée à la périphérie de cette reprise : « Je pense que les 2 pays réalisent qu'il y a de nombreuses questions importantes qui ne peuvent être résolues qu'entre eux, mais les Etats-Unis ont encouragé le dialogue et, de toute évidence, nous espérons qu'il sera productif » assénait la veille de la rencontre Hillary Clinton, la Secrétaire d'Etat, en visite en Inde et au Pakistan ces derniers mois. Ce round de reprise, si long à se dessiner, doit *en théorie* ouvrir la voie à un round 2, le déplacement à Islamabad de madame N. Rao, dans les prochaines semaines. A moins, bien sûr, que l'atmosphère ne soit entre temps à nouveau viciée entre l'orgueilleuse Delhi et la fière Islamabad...

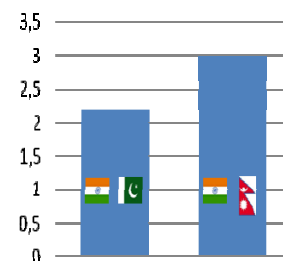
New Delhi, 25 février 2010 : rencontre des Secrétaires aux Affaires étrangères indien (G) et pakistanais (D).



Le Cachemire, arrière-plan historique de la discorde.



Echanges et défiance : commerce bilatéral inférieur au commerce Inde — Népal (en 2008 et milliards \$)



**Prospective :** il y a 3 ans, début 2007, le 1<sup>er</sup> ministre indien Manmohan Singh livrait cette confiance : « Je rêve du jour où, tout en conservant nos nationalités respectives, nous pourrions prendre un petit déjeuner à Amritsar (Punjab indien), un déjeuner à Lahore (Punjab pakistanais) et le dîner à Kaboul (capitale afghane) ». Le moment n'est pas encore venu de réaliser ce vœu. Début 2010, il relève du mirage, de la fantaisie ; pour longtemps encore ? En offrant plus le spectacle de 2 monologues incompatibles que d'un dialogue reprenant, les Secrétaires aux affaires étrangères — pas même leur autorité de tutelle, les ministres - ont eu toutes les peines du monde à demeurer 3 heures ensemble dans une même pièce.

La résurrection du défunt *Dialogue Composite* s'annonce, pour le moins, compliquée.

Olivier GUILLARD  
Directeur de recherches à l'IRIS  
Associé Crisis Consulting